

## Le Canada Français

APPRÉCIÉ PAR UN FRANÇAIS

Toutes proportions de densité de population gardées, rien ne ressemble plus que le Canada actuel à certaines contrées de l'ancienne France, notamment la Saintonge et surtout la Normandie. Les mœurs originales s'y sont perpétuées, à travers les années, et les souvenirs de la mère-patrie ont été entretenus par la tradition orale et la tradition parlée. Pour quiconque pénètre dans une exploitation franco-canadienne, l'illusion est complète. Un Normand, sauf la différence de climat, se croirait en plein pays natal. Nous-mêmes, nous fûmes témoins, il n'y a pas si longtemps, d'un phénomène de cette nature, en entendant parler, comme ils parlent là-bas, avec l'accent du plus pur terroir normand, des Canadiens-français qui nous rendaient visite à Paris. Et cela n'a rien que de bien naturel, puisque le langage originel s'y transmet de génération en génération.

Des romanciers français, presque contemporains, Gabriel Ferry, par exemple, et Paul Duplessis, pour n'en citer que deux, qui ont promené leur observation au Canada même ou dans le voisinage, ont mis en scène des Canadiens français, dont ils ont fait des héros antiques. Tels le "Coureur des Bois" et le "Batteur d'Estrade," héros plus grands que nature, assurément, mais qui représentent si bien la race, avec sa bonhomie, sa force physique et ses qualités cordiales. Tels ils étaient au siècle avant-dernier, tels ils sont encore aujourd'hui, un peu modifiés sans doute par une civilisation plus avancée et plus ingénieuse, mais obligés encore de vivre, pour un bon nombre, dans les vastes solitudes de leurs exploitations rurales et de leur commerce de pelleteries, toujours prospère, en dépit de chasses incessantes et d'une destruction d'autant plus active qu'elle reste plus rémunératrice.

\*\*

Là, on vit en famille, et comme on y est à peu près exempt des soucis de la vie matérielle, les enfants ne manquent pas. C'est là, dans ces foyers privilégiés, que l'on se plaît, aux heures des veillées, à remuer d'antiques souvenirs. Les plus anciens les transmettent aux plus jeunes, et l'on y chante souvent en chœur des chansons du pays natal, vieilles de plus d'un siècle et qu'on y répétait déjà du temps de Montcalm. Les touristes qui, à la belle saison, circulent à

travers la verte campagne normande, sont parfois surpris d'entendre quelques mélodies étranges et très poétiques, dont le caractère d'antiquité n'est pas douteux. Ils le seraient davantage si, transportés soudainement au-delà de l'Atlantique, à plus de deux mille lieues du pays natal, il leur était donné d'entendre les mêmes airs, avec les mêmes inflexions, les mêmes modulations, sinon exactement les mêmes paroles.

La perversité contemporaine n'a pas pénétré dans ces familles, en lutte ouverte, depuis des années et des années, avec la nature, et qui dans cette lutte même, ont conservé les vertus originelles de la race et la trempe du caractère. Et c'est là qu'il faut aller pour se rendre compte de ce que nous fûmes, et de ce que nous pourrions être encore, si de ce côté de l'Océan, la dépression ne s'accroissait de jour en jour, grâce à l'oubli prémédité sinon quasi-officiel, de tout ce qui fit notre gloire et notre renommée.

Les Français du Canada n'ont rien oublié de la mère-patrie. Dans leurs longues heures de lutte contre toutes sortes de difficultés, ils se sont toujours inspirés des vertus ancestrales, et rien n'est plus beau, — et plus français, — que cette résurrection progressive après la défaite imméritée. Toujours agir, jamais désespérer, telle fut — et telle est encore — la devise de ces exilés d'outre-mer, qui se sont fait une nouvelle patrie, où ils dominent par l'activité et l'intelligence, et où ils imposent presque leurs volontés aux vainqueurs d'autrefois, encore les maîtres d'aujourd'hui. Ici, malheureusement, nous ne possédons plus ces vertus primordiales et nous succombons dans la lutte impossible, c'est-à-dire dans la chasse à la chimère qui dévore toute notre activité et toutes nos énergies, de sorte qu'il n'en reste plus pour la réalité, ou qu'elles se trouveraient forcément épuisées en présence d'éventualités redoutables, sinon imminentes. Hélas ! c'est à des centaines de lieues d'ici qu'il nous faut retrouver ce qui fit jadis notre force et notre grandeur !

THOMAS GRIMM.

### L'ABSENCE

On parle fort diversement  
Des effets que produit l'absence :  
L'un dit qu'elle est contraire à la persévérance,  
Et l'autre qu'elle fait aimer plus longuement.  
Pour moi, voici ce que j'en pense :  
L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent ;  
Il éteint le petit, il allume le grand.

BUSSY-RABUTIN.